

vandale et célèbrent l'activité des rois et des riches propriétaires. On retrouve fréquemment le thème des bains à côté du cirque et de l'amphithéâtre, ce qui montre la permanence du mode de vie romain. Cependant, le statut de ces épigrammes reste incertain : on ignore si elles ont été gravées ou s'il s'agit de fausses inscriptions. Deux poèmes sont cités et traduits, le n° 119 de l'Anonyme et le n° 346 de Luxorius. Une bibliographie, des *indices* et une table de concordance, p. 293-312, permettent de se repérer. Ce volume constitue donc, on l'aura compris, un ouvrage de référence sur lequel devra s'appuyer toute étude ultérieure de ce type de documentation, et il convient de féliciter les membres du groupe de recherche pour l'ensemble du travail accompli.

Claude BRIAND-PONSART

George W. HOUSTON, *Inside Roman Libraries: Book Collections and Their Management in Antiquity*. Chapel Hill, The University of North Carolina Press, 2014. 1 vol. 15,5 cm x 23,5 cm, XVI-327 p., 13 fig. n/b (STUDIES IN THE HISTORY OF GREECE AND ROME). Prix : 59,95 \$ (Relié). ISBN 978-1-4696-1780-0.

Plusieurs ouvrages traitant des bibliothèques de l'Antiquité gréco-romaine ont paru ces dernières années : dans *Archives et bibliothèques dans le monde grec : édifices et organisation, v^e siècle avant notre ère - II^e siècle de notre ère* (Oxford, 2013), Gaëlle Coqueugniot proposait une étude et un corpus des espaces accueillant βιβλιοθήκαι et ἀρχεῖα dans le monde grec ; de son côté, le volume *Ancient Libraries* (Cambridge – New York, 2013) réunissait une vingtaine de dossiers brossant un vaste tableau des pratiques (organisation, usages) et des enjeux (politique, éducation) liés aux bibliothèques antiques, tant privées que publiques, aux époques hellénistique, républicaine et impériale ; enfin, le catalogue de Roberto Meneghini et Rossella Rea, *La biblioteca infinita : i luoghi del sapere nel mondo antico*, publié en marge d'une exposition présentée en 2014 au Colisée, se centrait sur les supports et les espaces de diffusion de la culture écrite, en faisant la part belle à quelques découvertes romaines récentes, celle d'un auditorium de l'époque d'Hadrien apparu en 2008 sous la place Notre-Dame de Lorette, non loin de la colonne Trajane, et celles occasionnées par les travaux du Jubilé menés de l'autre côté du forum, sur le *Templum Pacis*. Le point de vue adopté ici par G. W. Houston est radicalement différent puisqu'il centre son développement sur les informations livrées par les *volumina* eux-mêmes, qu'elles soient issues des sources littéraires ou, bien entendu, papyrologiques ; il livre ainsi une lecture approfondie de la bibliothèque au sens moderne (et non du dépôt d'archive) sur base de critères internes donc, ce qui fait l'originalité et l'intérêt de la démarche. Plusieurs ensembles sont ainsi exploités, tant du point de vue du contenu (textes, qualité, copies) que des supports (formats, date, réparations, mains, annotations) : le corpus de la *villa dei papiri* d'Herculanum (dont le contenu est également synthétisé en annexe 2, p. 280-286), les divers fragments de bibliothèques antiques retrouvés par lots successifs à Oxyrhynque (parmi lesquels les manuscrits des Fonds Breccia+GH₃ présentés en annexe 3, p. 287-296) et huit des dix-neuf listes d'ouvrages qui nous sont parvenues sur papyrus, utilement rassemblées par Rosa Otranto dans *Antiche liste di libri su papiro* (Rome, 2000), et dont cinq sont détaillées par G. W. Houston en annexe 1 (p. 265-279, avec traduction anglaise et commentaires). Une des forces de

l'ouvrage est de livrer des éclairages nouveaux (par ex. sur la chronologie de la constitution d'une bibliothèque privée antique, sur sa durée de vie, sur l'étude du marché de la copie, ...) par l'exploitation minutieuse des documents et la confrontation croisée des dossiers ; si l'ouvrage n'apporte pas de réponse décisive à un certain nombre de débats anciens – ainsi de la question discutée de la présence de Philodème de Gadara à Herculaneum... –, il livre un bon état de la question dans un champ où les nouveautés s'accumulent rapidement, et permet par ailleurs à des lecteurs peu familiers des sources papyrologiques d'en apprécier des dimensions documentaires méconnues qui ne relèvent pas de la seule transmission textuelle. Les deux derniers chapitres font pour leur part écho à des recherches plus anciennes de l'auteur, relatives aux espaces de rangement et au personnel associé à cette économie de l'écrit. En définitive, G. W. Houston livre ici un ouvrage original et utile. Bibliographie, index des sources et index général.

Laurent THOLBECQ

Serena AMMIRATI, *Sul libro latino antico. Ricerche bibliologiche e paleografiche*. Pisa – Roma, Fabrizio Serra Editore, 2015. 1 vol. 22, 5 x 30 cm, 195 p. ill. Prix : 240 € (relié), 120 € (broché). ISBN 978-88-6227-821-8 (relié), 978-88-6227-814-0 (broché).

Cet ouvrage a l'ambitieux projet, par une étude des principaux papyri et *codices* antiques parvenus jusqu'à nous, de décrire les caractéristiques formelles, codicologiques, bibliologiques et, bien sûr, paléographiques du livre latin, du 1^{er} siècle av. J.-C. aux VI^e-VII^e siècles ap. J.-C. (jusqu'à l'essor des écritures nationales) et leur évolution à travers les siècles. Pour ce faire, il est divisé en cinq grands chapitres qui suivent un ordre chronologique. La première partie (« Il libro latino antico (secoli I A. C. – III D. C.) », p. 23-44) se consacre aux *uolumina* datables du 1^{er} siècle av. J.-C. au III^e siècle ap. J.-C. L'examen du corpus de papyrus de la Villa des Pisons, la plus ancienne « bibliothèque » retrouvée, mais aussi de textes orientaux provenant entre autres de Quasr Ibrim ou Masada, conduit l'auteur à relever un certain nombre de caractéristiques typiques du livre latin jusqu'au début du III^e siècle : l'écriture est d'abord pendant toute cette période la capitale, plus ou moins « posée » en fonction de la qualité du support et du degré de raffinement recherché. S. Ammirati est assez encline, pour expliquer cette relative uniformité, à reprendre à son compte l'hypothèse que ce phénomène serait la conséquence de l'absence à Rome d'une classe de scribes (p. 43). De légers changements sont néanmoins perceptibles à partir de la seconde moitié du II^e siècle : on passe d'un espace d'écriture de grande ampleur à un plus conforme aux normes grecques et à des marges plus petites, tandis que les *interpuncta*, dont la présence était encore pour Sénèque (*Ep.*, 40, 11 ; cf. p. 32) une marque du *scribere* latin, tendent à diminuer, voire à disparaître. Surtout, on voit les capitales commencer çà et là à s'arrondir en forme d'onziales (cf. *P.Mich.* VII 429 et *P.lond.Lit* 184). La période suivante (III^e-VII^e siècles) est le théâtre d'une évolution plus nette. Le deuxième chapitre (« I libri latini tardoantichi prodotti nelle aree provinciali (secoli III-VII D. C.) », p. 45-73) montre ainsi, à partir de l'examen de textes antiques de provenance égyptienne et syro-palestinienne que, contrairement aux siècles précédents, différents types d'écritures, qui attestent du passage de la majuscule à une minuscule,